

LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

UNE LETTRE DE M^{me} JULIETTE ADAM CONTRE LA RÉFORME. — UNE ENQUÊTE AUPRÈS DES LECTRICES DE FEMINA.



M. MARCEL BOULENGER.
M. Marcel Boulenger, styliste convaincu, écrivain raffiné, s'est montré un des plus ardents dans la lutte contre la réforme de l'orthographe.



M. FRANCIS DE CROISSET.
Poète, écrivain, conférencier spirituel, M. Francis de Croisset a le culte de la forme. Un des premiers, il a signé la pétition contre la réforme de l'orthographe.



M. PIERRE LOÛYS.
M. Pierre Louÿs, évocateur délicat de l'antiquité, a le culte du mot, qui doit conserver le caractère définitif de la chose belle qu'il exprime.

PARMI les temps nombreux que j'ai déjà vécus, en aucun autre que celui-ci, je n'aurais pris au sérieux la réforme de l'orthographe écrite, au bénéfice de l'orthographe parlée.

Mais aujourd'hui, où se manifeste de façon si inquiétante la tendance à ne rien « conserver », il faut craindre de voir se résoudre, de façon brouillonne, les questions qui se posent sous forme de bouleversement !

A l'état normal les poussées d'une langue se font d'elles-mêmes et il suffit qu'une garde de lettrés veille sur ses racines et sur ses ramées avec sollicitude, qu'elle émonde de temps à autre les frondaisons folles ou inutiles pour que cette langue produise ses fleurs et ses meilleurs fruits.

Toutes les comparaisons peuvent se faire sur les langues, en dehors de celle d'un arbre vigoureux. La langue est le verbe sacré qui répand la bonne parole d'une nation et il ne faut pas s'attrister outre mesure si elle répand en même temps la mauvaise parole. Le temps qui dévore le mal, le laid, les difformités, les immondices, dévore les œuvres malsaines. Il ne surnage d'une langue vivante, durant les siècles où elle vit, ou après sa mort, que ce qu'elle lègue de plus sain, la durée excluant la corruption.

Max Muller nous a démontré que les langues vivent, et, comme tout ce qui vit, qu'elles possèdent un organisme, lequel s'assimile ou expulse les mots selon la loi de son développement. On ne peut donc, sous peine de perturbation mortelle, lui faire accepter ou expulser à volonté ce que son organisme repousse ou s'assimile. Bourrer la langue un beau jour, sous prétexte de la démocratiser, de nourriture vulgaire, c'est courir le risque, pour continuer l'image, de lui en voir refuser la digestion. Une langue est forcément aristocratique dans le sens grec du mot (meilleur), puis qu'elle met des siècles à triller ses expressions et à en faire le choix.

Notre langue française est un héritage des plus hautes civilisations intellectuelles. La Grèce en contact avec le divin, a superbement pensé pour nous léguer dans ses mots son style le plus élevé et le plus pénétré de beauté.

Nous avons reçu de la langue latine, à la fois la précision et l'enveloppement de la pensée, les formules civiques et religieuses. Des Celtes nous avons pris les quatre mots mystérieux de rêve et les grandes images de la nature. Les Gaulois ont fait résonner en notre âme les mots de courage, de défi au destin, d'héroïsme, de fierté, d'honneur national, de gaieté.

Et c'est l'emmagasinage, par la grande masse française, des legs reçus de tous pays, qui a rempli siècle par siècle l'admirable réservoir de mots dans lequel ont puisé les générations des grands écrivains de notre France, écrivains qui sont notre tradition, notre exemple. Pourquoi cette rage de recherche du laid, de l'inférieur quand tout le passé nous aide à trouver le supérieur et le Beau ? Réduire la langue à l'état de domesticité obéissante, lui enlever toutes les difficultés qui donneront par leur connaissance une éducation

affinée, pourquoi ? pour que notre langue soit bâtarde, renie ses pères !

Ecrire comme on parle ! Mais comme on parle, où ?

Pour ne citer qu'un exemple pris dans des milieux différents faudrait-il écrire Paris comme certains Parisiens le prononcent, *Pairis* ? Faudra-t-il écrire *in* au lieu de *un* comme on dit en Picardie ? Vauter pour voter comme on dit dans le centre ? Enfin écrira-t-on *Rose* comme on dit dans le midi ou *Rause* comme dans le nord ?

Pour mal écrire l'orthographe il faudrait des règles bien plus compliquées que pour la bien écrire. En vérité, cette révolution ne s'impose pas plus que les autres.

Laissons donc l'Académie lentement nous délivrer de certaines entraves, de certaines complications gênantes. Chercher à dépouiller les mots de leur physionomie coutumière est aussi barbare que de vouloir imposer à coups de dictionnaire des mots chassés de la langue.

Femmes, défendons notre langue dans laquelle s'incarne notre lumineuse Patrie, celle que les étrangers aiment pour sa clarté. Travaillons à la répandre plutôt qu'à la désapprendre. La langue française a des féminités qui nous embellissent, dont nous devons imposer le goût au monde entier comme nous imposons le goût de nos modes.

Et, ne parlons, n'écrivons que la langue des bons faiseurs !

JULIETTE ADAM.

ENQUÊTE. — Femina ouvre entre toutes ses lectrices une enquête sur ce sujet :

« Doit-on malgré les raisons exposées ici par M^{me} Juliette Adam, réformer l'orthographe française et dans quelle mesure ? Quelles sont, à votre avis, les raisons qui militent pour ou contre la réforme ? »

Les réponses à cette enquête seront reçues jusqu'au 15 avril. Les plus intéressantes d'entre elles seront publiées dans Femina.